



Vivre l'évangile aux périphéries – faire naître l'espérance dans un monde troublé

Célébration

« La poésie est un lieu privilégié de l'expérience spirituelle et de sa transmission dans le monde des saisons, de la vie, des rencontres, des événements et des chaos du monde, comme dans l'attention à la part de secret, d'invisible et d'indicible qu'ils reflètent. »

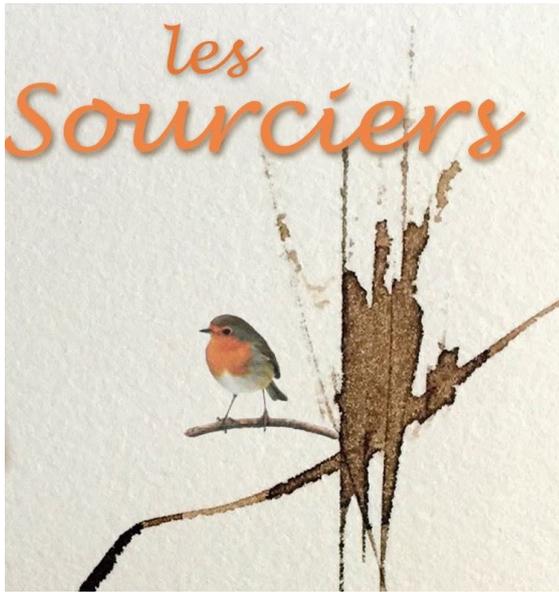
Jean Lavoué

Nous savons que nous n'atteindrons pas Dieu et que seul son mystère comme sujet de notre désir nous habite. C'est par ce désir que nous nous sentons humains et proches de tous les hommes.

Bernard Feillet



Les sourciers (Jean Lavoué et Pier d'Andréa)



J'aime les sourciers qui percent le
secret des mondes,
Échappent aux croutes mortelles, aux
rigidités stériles,
Aux sécheresses exemplaires, à tout ce
qui retient la vie
Et l'empêche de se transformer.

J'aime les sourciers qui savent prendre
des risques,
Emprunter des chemins audacieux
Pour contourner le poids des murailles
Des habitudes et des morales.

J'aime les sourciers qui font voler en
éclat les portes du temple,
Qui n'ont pas peur d'eux-mêmes ni du
regard inquiet qui les fige.
Ils savent trouver passage. Ils
connaissent la brèche
Où le vieux monde s'anime et s'élançe
à nouveau.

J'aime les sourciers dans chaque
groupe,
Dans chaque clan, dans chaque
religion, dans chaque famille :
Ils ont payé le prix fort pour que le
sang circule,
Pour que la vie l'emporte, que l'eau
irrigue les bras morts.

J'aime les sourciers et leur jeunesse,
J'aime leur descendance innombrable
Même s'ils n'ont pas eu d'enfants.
J'aime qu'ils brûlent leur vie,
Qu'ils ne comptent pour rien leur
existence
Au regard de cela qui les sauve
Les rend impérissables,
À jamais fraternels.

Célébrer, c'est être ensemble (Bernard Feillet)

Célébrer l'eucharistie est d'abord une expérience où je ne suis pas seul, livré à moi-même, mais proche de tous ceux qui sont présents, connus et inconnus, et où les absents, les vivants comme les morts, qui habitent la vie de chacun d'une manière si personnelle, sont entrés avec tous dans ce lieu où nous nous tenons.

Inspirée et fondée par l'acte de Jésus qui partage toute sa vie avec ses disciples en cet instant de la Cène, l'eucharistie que nous célébrons est désormais la nôtre. La présence qu'elle manifeste est celle de notre présence au monde et de notre attention singulière à la présence du mystère de Dieu en nous-mêmes, en tout être.

Quand il s'agit de Dieu, il n'y a que Dieu. Mais quand il s'agit de nous, c'est toute l'épaisseur et la force de notre présence charnelle, nos gestes, nos paroles, nos sentiments et nos émotions, notre corps si distrait et si lourd qui traduisent que nous sommes devenus plus attentifs à la mystérieuse présence. Nous la disons mystérieuse cette présence, parce qu'elle est en chacun et qu'elle est entre nous, que personne ne peut en rendre compte comme d'une évidence, mais que nous n'imaginons pas notre vie sans l'évoquer.

Aussi n'ai-je pas d'autre expression pour éclairer ce que j'éprouve – en m'exposant à ne pas être compris – en ces moments si graves et pourtant si légers : la célébration de l'eucharistie est un geste poétique.

Chacun pose sur la table un objet qui évoque des personnes de notre « être ensemble ».



Chant : Chaque jour est le premier jour (José Arregi et Didier Verdeille)

Chaque jour est le premier jour de la création.

Chaque instant est le commencement.

Nous ne sommes ni achevés ni abandonnés

Ni condamnés ni prédéterminés.

Une énergie profondément bonne nous anime et nous fait bouger.

En temps de désespérance, il est bon de se rappeler

Que nous sommes en train d'être tous créés, pour créer

Seul un Dieu (Jean Lavoué et Pier d'Andréa)

Seul un dieu qui n'aurait plus besoin d'armes
Ni de croyances absolues
Ni de rites au goût d'ennui
Ni de femmes écartées
Ni de vies anéanties
Ni d'antiques religions
Ni même de prières
Un dieu qui n'excommunierait pas les autres dieux
Mais qui inviterait chaque être
À rejoindre l'unique en soi
Par le tronc de ses émerveillements
De ses silences accordés
De ses poèmes offerts à tous
De ses enfances retrouvées

Seul un Dieu qui ne serait que racines
Confiées aux forces de la terre
Puissance humble de fraternité
Et d'élangs aux frontières
Seul un dieu des forêts
Des étangs des vallées
Des arches salutaires

Seul un dieu des ciels et des déserts
Des astres des océans
Des fleuves des continents
Seul un dieu des oiseaux
Un dieu mêlé à notre souffle
Agenouillé en nos étreintes
Échappant à toutes nos prises
Mais appelant de toutes ses forces nos caresses

Seul un dieu sans jugement
Un dieu d'absence ardente
Un dieu d'enlacement et de libre présence
Un prince en pauvreté
Épousant la paume dénudée de nos mains
Peut encore nous sauver

L'eucharistie : un acte vital (Bernard Feillet)

Cet acte de l'eucharistie a été posé par un homme qui rassemblait toute sa vie dans l'intensité de l'instant, comme le geste ultime de communion avec tous ceux qu'il avait aimés. Sans doute Jésus n'avait-il en cet instant aucune intention fondatrice, mais que ce geste ait été repris par ses disciples, fondateurs des premières communautés chrétiennes, signifie qu'ils en avaient saisi la portée et que désormais, dans le souvenir de celui qu'ils avaient connu et reconnu comme témoin de Dieu, ils s'en étaient découverts les dépositaires. Cet acte était d'une telle puissance spirituelle qu'il n'est pas étonnant qu'il ait été repris, qu'il ait été transmis de génération en génération, sans qu'à l'origine aucun mode de transmission n'ait été codifié, tant était forte pour les premières communautés l'évidence qu'il était vital et donc nécessaire de revivre ce que Jésus avait vécu avec ses disciples.

Nous sommes reconnaissants aux premières communautés chrétiennes et à celles qui leur ont succédé d'avoir sauvé cet acte de l'oubli. Elles nous ont permis de manifester, aujourd'hui, ce qui dans nos existences n'est pas dicible. Au point même, qu'après avoir trop usé des mots dans la réunion des croyants, j'éprouve un immense soulagement à me taire et à célébrer d'une parole et d'un geste ce que Jésus nous a laissé en mémoire de lui, sans pouvoir prévoir ce que nous en ferions. Un geste d'abandon, dépouillé par l'essentiel, accompagné de quelques mots qui se souviennent, réinventés pour un jour nouveau. Et si ce geste donne à quelqu'un d'être présent à lui-même, attentif à la présence de l'infini en toute existence, il ouvre à la présence du Christ et à la présence de Dieu.

Évangile de ce dimanche : Lc 6, 39-45

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole :

« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil", alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Temps de silence et partage sur ce texte

Nous habitants du monde (Jean Lavoué et Pier d'Andréa)

Nous habitants du monde,
Soyons des éveilleurs des tendresses enfouies
Des alizés de l'espérance !

Soyons les uns pour les autres
Des matins odorants,
Des jardins de splendeur,
Des mains qui savent caresser
De calmes clairières après la pluie.

Ne nous laissons pas couler à pic !
Semons des graines fraternelles,
Laissons le vent nous dérouter,
Trouvons les gestes qui embrassent,
Appelons les mots qui savent aimer !

Être dans la reconnaissance (Bernard Feillet)

Jésus, le mystique de la nuit, qui ne connaissait des sacrements que le geste qui pacifie et la parole qui libère, a éprouvé la nécessité, la veille de sa mort, de réinventer le rite pascal de la religion d'Israël et d'y investir tout son être, comme signe ultime de communion avec ceux qu'il appelait ses amis. On ne peut imaginer qu'ils auraient pu manquer ce rendez-vous de la consécration d'une vie. Ce soir-là, ils ne pouvaient être nulle part ailleurs, leur présence était nécessaire à l'évocation de la Grande présence, comme il nous arrive d'éprouver que nous sommes nous aussi nécessaires à la survivance de cette lueur ou à l'éclat de cette fulgurance, comme Moïse au buisson ardent.

En cet instant la chimérique sainteté ne nous est pas demandée, nous en sommes dispensés, car ce qui nous est proposé c'est de connaître la paix d'accepter ce que nous sommes, puisque nous sommes là et que de cela nous ne pouvons douter. L'impossible désir de la pureté de Dieu, si nous y renonçons, nous dispose au possible de notre vie.

Toutes les contradictions de la vie et les balbutiements de la foi ne peuvent contredire notre présence, elle suffit à célébrer la Présence. C'est le moment même où aucune des blessures de l'existence – ne pas avoir su aimer, avoir mal aimé, avoir trop aimé – ne peut s'opposer à la communion de l'être.

Même si cette situation est commune à tous, personne ici ne peut être réduit à la banalité, toute existence s'y révèle comme exceptionnelle, à cause de l'immensité du geste d'origine que Jésus n'a pas posé dans la banalité.

En cet instant nous sommes convoqués à la présence.

La présence eucharistique, c'est la présence de l'homme à lui-même et au mystère de Dieu dans son être.

Partage

Frère Jésus (Lu ensemble)

Frère Jésus, tu nous vois ici rassemblés en ton nom. Tu es donc bien là, avec nous. Merci d'être, cette année encore, venu participer à notre assemblée générale pour faire de nous, comme toi, des « sourciers » de vie nouvelle.

Tu es venu comme un homme libre, comme tu l'as toujours été. Cette liberté dont tu nous as donné le goût et qui nous fait, avec toi, vouloir bousculer un ordre social qui défigure notre humanité et un carcan religieux qui dévitalise notre foi. Cette liberté dans notre conscience de croyants qui gêne, qui interroge, qui invente un christianisme d'avenir. C'est ainsi que, avec nos amis des parvis, nous voulons écouter les mots qui nous parlent de toi aujourd'hui pour en témoigner demain.

Tu es venu aussi avec ton esprit critique que tu nous as partagé pour inspirer nos actions, nos partages dans chacun de nos groupes et ensemble pour dénoncer tout ce qui contrarie notre amitié pour toi dans le monde et dans l'Eglise, toutes les injustices institutionnalisées, toutes les déviations sacralisées, au Chili, en Inde, en Allemagne, plus près de nous et partout. Mais cet esprit critique qui authentifie que notre foi est bien vivante nous invite aussi à discerner des chemins d'ouverture, synodaux ou autres, hors les murs.

Et puis, tu es venu nous faire partager une foi adulte dans nos périphéries, pour qu'au-delà de toutes les soumissions, de toutes les résignations de notre monde si troublé par tant de virus, l'espérance ressurgisse (c'est le thème de notre assemblée). Cette foi adulte que tu as voulue pour nous et que nous voulons célébrer avec toi autrement qu'en répétant fidèlement « amen ». Cette foi adulte que nous voulons comme un renouveau de vie pour toutes celles et ceux que ton Évangile a remis et veut et peut encore remettre debout.

Alors, libre, critique, adulte dans la foi, tu es vraiment des nôtres et nous en sommes fiers !

Chant final

Les textes de Bernard Feillet sont extraits de son livre « L'errance » (DDB)

Les poèmes de Jean Lavoué, accompagnés de la musique de Pier d'Andrea, sont extraits du CD « Les sourciers » (L'enfance des arbres : www.enfancedesarbres.com)

« Frère Jésus » est de Michel Deheunynck